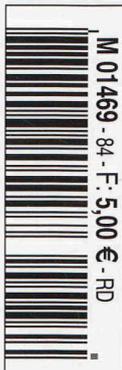
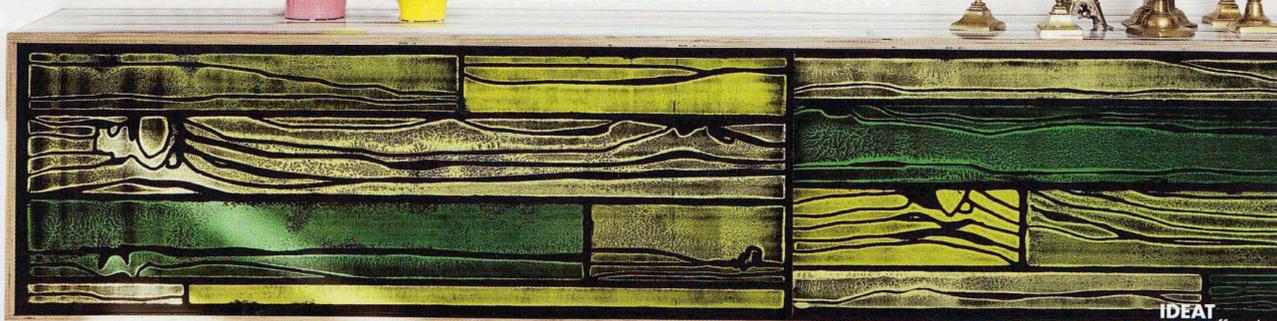


# IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N° 84 avril-mai 2011

[www.ideat.fr](http://www.ideat.fr)

- **ART PARIS** : Trente pages sur la Foire en avant-première
- **DÉCO** : Huit maisons sublimes par l'art contemporain
- **SHOCKING** : Huit œuvres au scanner
- **CITIES** : Art Streets in London
- **MUSÉES** : Les sept à voir absolument
- **PHOTO** : Les stars de demain



## SPÉCIAL ARTY

IDEAT le magazine déco nouvelle génération

IDEAT  
partenaire officiel

**art  
paris**  
**just  
art!**  
grand palais  
31 mars-3 avril



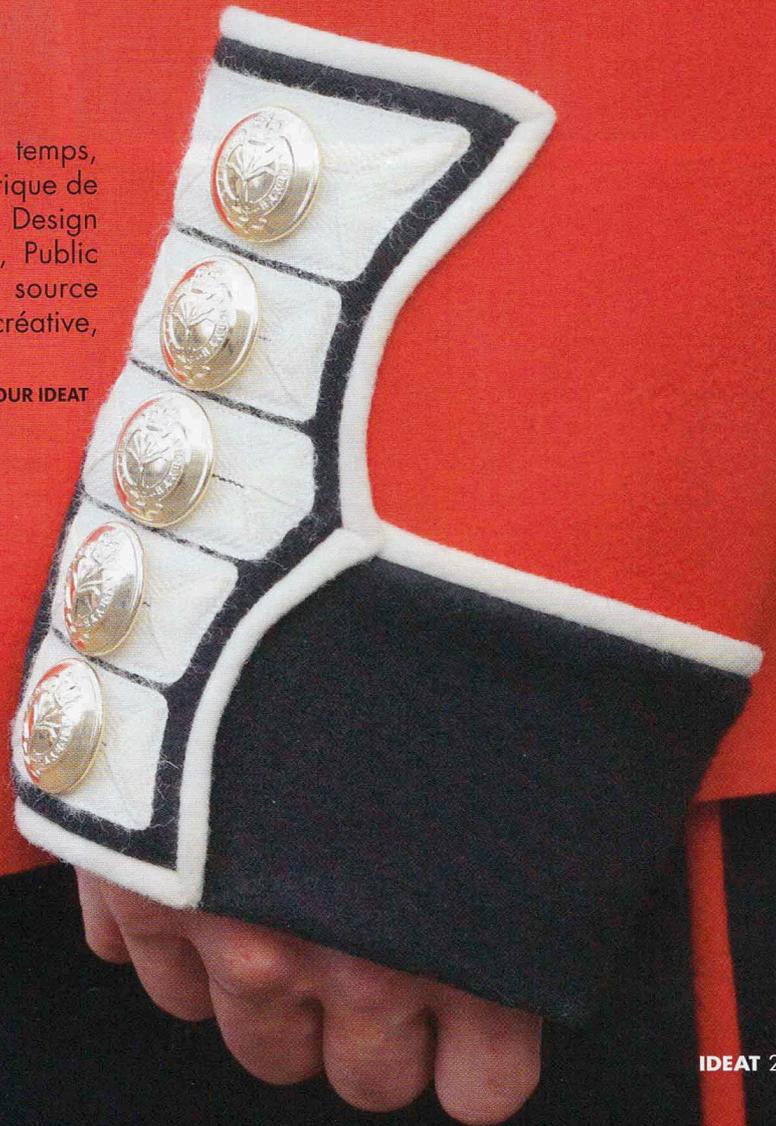
**Page de gauche :**  
Les chaises *Panton* amènent des courbes bienvenues dans le Wapping Project, une ancienne usine hydraulique transformée en lieu d'exposition d'art contemporain.

**Ci-contre :**  
La très graphique veste des Horseguards du Saint-James Palace.

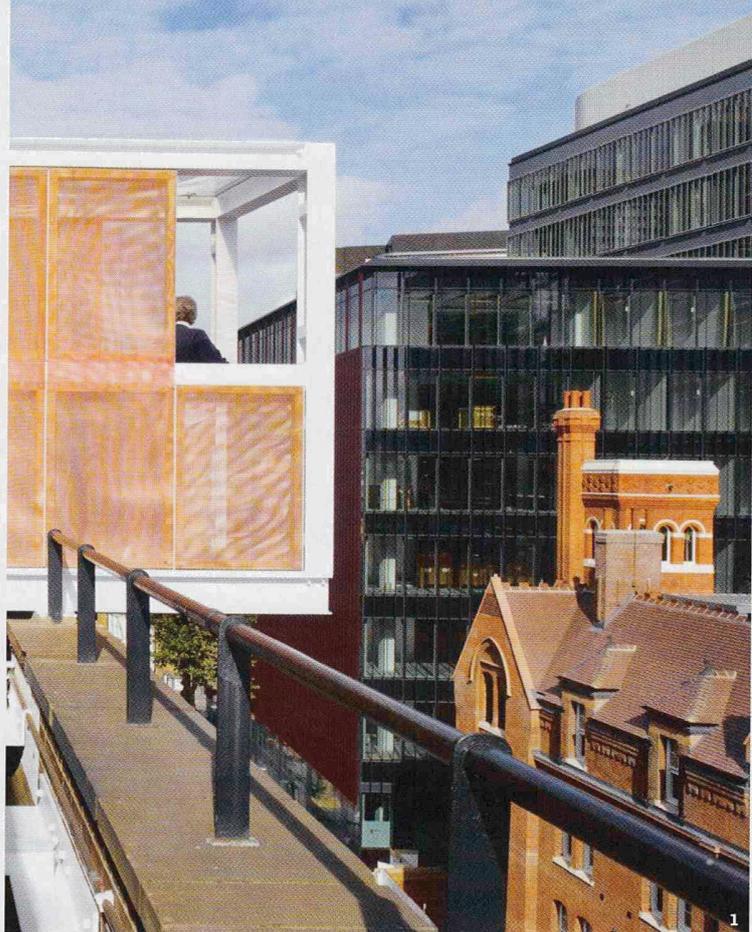
# Art streets in London

A Londres, l'art se décline à tous les temps, devenant une authentique marque de fabrique de la capitale britannique : Art Installation, Design Art, Art-chitecture, Art Space, Food Art, Public Art... Chaque coin de rue est une source d'inspiration et la diversité de la scène créative, un monde à explorer.

REPORTAGE MARIE LE FORT / PHOTOS LUDOVIC MAISANT POUR IDEAT



## CITIES



1/ Conçue comme une architecture éphémère placée au sommet de l'immeuble de l'Architecture Foundation, la structure « Skyroom » de David Kohn a finalement été pérennisée.  
2/ Commissaire d'exposition spécialisée dans le design contemporain, Libby Sellers est l'une des meilleures expertes – et avocates – de la créativité londonienne.



**E**n scrutant les rives de la Tamise, on découvre, en travelling, les lances gothiques de Westminster, les briques sombres et la sculpturale cheminée de la Tate Modern, première usine électrique transformée en centre d'art qui sera bientôt doublée d'un édifice moderne signé Herzog et de Meuron (ouverture prévue en 2012). Surplombant le tout, les dizaines de grues qui coiffent l'immense chantier du village olympique et son centre aquatique imaginé par Zaha Hadid. Londres est un collage, une superposition d'époques et d'architectures, un mélange des genres. Rapiécée par endroits, elle laisse la place à la surprise, comme au sommet de l'immeuble de l'Architecture Foundation où l'architecte britannique David Kohn est venu ajouter une « Skyroom ». D'abord conçue comme une excroissance temporaire dévoilée pendant le dernier London Design Festival, cette ingénieuse boîte en verre ouverte sur l'extérieur a été plébiscitée, puis conservée. Voici, en trois temps, ce qui anime la capitale au quotidien : audace, créativité et volonté d'ouverture.

Qu'ils soient européens ou fraîchement débarqués, confirmés ou débutants, designers et créatifs choisissent Londres comme plateforme d'expérimentation. Véritable tremplin artistique, la capitale accueille des talents de tous horizons. C'est d'ailleurs cette même forme « d'esprit anglais » (le « wit ») qui porta l'éditeur Established & Sons à ses débuts. Parti de rien en 2005, il a réussi le pari de composer l'une des plus belles collections de design contemporain du monde en révélant une jeune génération de designers, avant d'ouvrir une galerie présentant des pièces uniques de Design Art et de bouleverser les codes de la profession en y insufflant davantage de créativité. Avec humour et professionnalisme, of course ! Commissaire indépendante formée au RCA puis au Design Museum, Libby Sellers revient sur l'ascension du design contemporain comme nouvelle forme d'expression artistique : « *Le design gagne radicalement en confiance depuis le nouveau millénaire : les designers ne cherchent plus à répliquer, uniformiser, homogénéiser suivant les codes imposés par la mondialisation. On assiste*



3



4

3/ Le duo Patrik Fredrikson et Ian Stallard, duo star du design art londonien dans la galerie David Gill. 4/ Le style victorien de cette maison de Camden est réhaussé d'un soupçon de fantaisie so british. 5/ Construit dans la City, le gratte-ciel de Swiss Re (dit le Gherkin) signé Norman Foster symbolise le renouveau écolo de l'architecture londonienne.

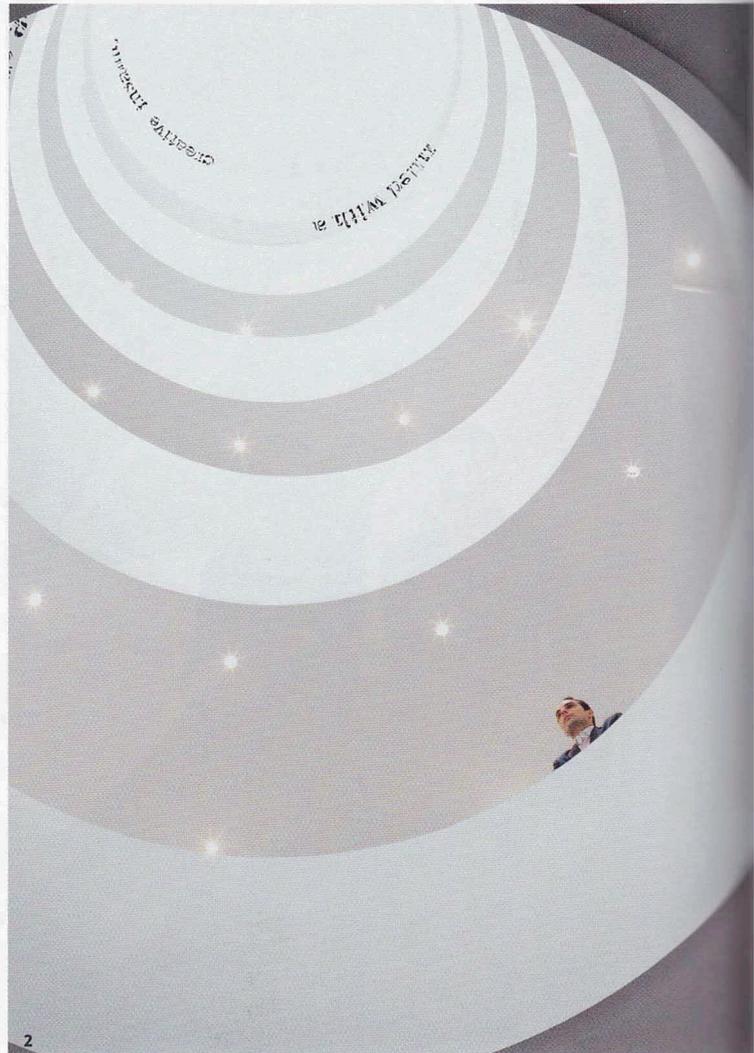
à un rejet de la production en série, à un retour au procédé manuel, à "l'empreinte de la main" dans l'objet. Les jeunes designers choisissent leur matériaux avec soin, comme un peintre ses couleurs ; ils cherchent à créer du contenu. Ce faisant, leurs objets engagent un dialogue, brouillent les frontières. En ce sens, le design se rapproche de l'art contemporain. Aujourd'hui, il a quelque chose à dire et ne se résume plus au mobilier. » Pour illustrer son propos, Libby évoque sa première exposition, « Grandmateria » (2007), dans laquelle elle révélait l'importance de la matière en exposant le mobilier en savon imaginé par Julia Lohmann & Gero Grundmann : coulant sur les pièces, l'eau érodait la matière qui disparaissait au fil de l'exposition. Une vraie installation artistique.

#### La galerie David Gill au cœur du « design art »

Explorant lui aussi la matière, le duo Fredrikson & Stallard a récemment imaginé un canapé géologique en sculptant minutieusement, cavité après cavité, un large bloc de mousse de polyuréthane. ▶



IDEAT 239



1/ Le restaurant The Botanist raconte l'histoire de l'explorateur, médecin et naturaliste Hans Sloane et retrace son voyage en Jamaïque. 2/ Grâce à son architecture et les multiples événements culturels qu'il organise, l'hôtel Andaz Liverpool Street s'est placé au cœur du Londres créatif. 3/ Le styliste Marko Matysik dans son appartement de Sloane Square.

Baptisé *Pyrénées*, il évoque plutôt une forme alpine. « Du *“Haute Design”* », lance le duo européen, faisant référence à la haute couture. « Après avoir passé des heures à creuser la mousse à la main, nous avons imaginé un programme complexe pour qu'un robot le fasse à notre place : nos mains sont si malhabiles et la mousse tellement fragile... C'est un peu comme quand vous choisissez de découper au laser ; il est plus précis que n'importe quelle main, même celle du plus grand chirurgien ! » Un travail sculptural présenté à la galerie David Gill en édition limitée.

**Place nette pour l'avant-garde**

« Londres est une ville de *“mix & match”* ; elle en est même l'*inventeur* », explique le styliste, directeur artistique, créateur et muse Marko Matysik depuis son appartement de Sloane Square. « Londres forme et propulse la *“nouvelle jeunesse”* depuis des décennies car Londres est en elle-même un *pop* phénomène ! Moins sérieuse que Paris, elle n'est pas aussi précieuse que le reste de l'Europe ; elle est insouciant, parfois même négligente. Londres



4/ Le pop-up store de Phillips de Pury, émanation de la la galerie Saatchi consacrée au design art. 5/ Container City, dans Docklands, un quartier entièrement bâti avec d'anciens containers qui a mis en application quelques nouveaux préceptes de la « green architecture ». Une partie des appartements y est dédiée aux artistes.

*reste à l'affût de tout : astucieuse et inspirée, elle est créative à tous les niveaux. En mode, par exemple, on fabrique beaucoup plus depuis chez soi avec ce côté artisanal et original qui fait le charme de la capitale. Londres n'est pas réglée au millimètre, elle n'est pas conventionnelle. Et lorsqu'elle est irrévérencieuse, c'est pour bousculer les a priori, faire place nette pour l'avant-garde. On vient à Londres des quatre coins du monde pour exciter ses sens, se renouveler. Les nouveaux pas de danse, les derniers mix-musicaux ou tendances de mode : la capitale recycle et innove, s'insurge et pétille. Londres est une ville mondiale qui a fait de la transversalité son ultime marque de fabrique... »*

Travaillant pour la célèbre maison de vente aux enchères Phillips de Pury, Brent Dzekorius (un New-Yorkais qui a fait ses classes à la Trading Johnson Gallery avant de rejoindre Murray Moss) a récemment été appelé pour monter « Projectory » au sein de la prestigieuse Saatchi Gallery. Ce projet pilote vise à sélectionner des objets design qui fusionnent avec l'art contemporain. « L'important pour Phillips de Pury était de proposer un point de vue, de

*faire appel à un commissaire pour sélectionner des projets qui dépassent le cadre du design stricto sensu. Le brief initial que j'ai reçu était "Contemporary art meets design" et j'ai immédiatement pensé à Donald Judd. Il ne pensait pas qu'art et design se valaient, mais il respectait suffisamment son utilité pour en faire une partie intégrante de son art. »* Au sein de l'espace, on déambule comme dans une galerie en interagissant avec ces objets rares – « Waouh, pas mon truc, quelle belle idée ! ». Signés Bertjan Pot, Eelko Moorer, Finn Magee, Josh Blackwell, Max Lamb pour Lobmeyr, Nendo, Oskar Zieta, Peter Marigold ou Raw-Edges, tous offrent un point de vue sur le design art.

### **Un enrichissement mutuel des disciplines**

Commissaire de la Frieze – prestigieuse foire d'art qui se tient chaque année en octobre – Sarah McCrory s'interroge constamment sur l'évolution du monde de l'art et sur la fertilisation croisée des disciplines artistiques. « Comment en est-on arrivé à ce que la Egg Chair de Jacobsen, référence de l'histoire du design, ►



soit « exhibée » dans les agences immobilières et chez McDonald's ? En s'attachant à décrypter ce que les objets quotidiens traduisent de notre psychologie et de nos attentes collectives, l'artiste Matthew Darbyshire brouille par exemple les pistes, applique une logique et une analyse artistiques aux moindres faits et objets usuels », explique-t-elle.

### Londres respire l'art

A Londres, l'art est là, devant nos yeux, à chaque coin de rue : les statues d'Antony Gormley surveillent nos moindres faits et gestes depuis les toits, les miroirs teintés de rouge d'Anish Kapoor découpent les Kensington Gardens au sein de Hyde Park, Thomas Heatherwick imagine un pont qui s'enroule tandis qu'Anish Kapoor déverse des millions de graines de tournesol en céramique peintes à la main dans le Turbine Hall de la Tate Modern. Et le Gentlemen's Club Chelsea Art Club accueille et loge des artistes du monde entier pour la modique somme de 40 livres la nuit. Londres respire l'art... D'ailleurs, en poussant la porte de chez Rupert Sanderson, dernière boutique de chaussures à la mode, dans la veine de Christian

Louboutin ou Roger Vivier, on pense enfin pouvoir se concentrer sur l'achat d'une magnifique paire de bottines en poulain rouge... Que nenni ! L'enseigne a été transformée en un pop-up store baptisé « The House of Voltaire » pour venir en soutien à l'association artistique éponyme qui offre, depuis 1994, une quarantaine de studios à de jeunes artistes sur Voltaire Road, à Clapham. Refusant de commercialiser leur travail à travers des galeries ou espaces commerciaux, ils vendaient ici en direct, juste avant Noël, aux plus riches clientes de Mayfair. Le butin fut conséquent et le soutien généreux : de mémoire d'homme, on n'avait jamais vu autant de chignons se crêper pour acquérir toiles, objets et sculptures ! « Londres est une véritable plateforme, elle permet toutes formes de rencontres fortuites ou programmées. C'est le cas de l'art public qui surprend chaque jour des milliers d'habitants et visiteurs. Il fait aujourd'hui la vraie spécificité artistique de la capitale. Entre les interstices, Londres permet aussi des raccourcis et favorise les juxtapositions, entre squat et neuf, grand capital et artiste balbutiant. A Londres, rien n'est jamais véritablement cloisonné », ponctue Sarah McCrory. Ready to mix ? #

1/ Le Millennium Bridge de Norman Foster permet d'accéder à la Tate Modern. 2/ Derrière le Blackfriars Bridge, construit en 1863, Londres étale ses chantiers et ses grues. 3/ Les pubs de Soho ont conservé leur charme authentique. 4/ L'hôtel Claridge a confié la réalisation de certaines de ses suites premium à la styliste new-yorkaise Diane Von Furstenberg.

